

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[143. Bruxelles, Mercredi 4 octobre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

143. Bruxelles, Mercredi 4 octobre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-10-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3983, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

143, Bruxelles le 4 octobre 1854

Ma vie reste suspendue à une lettre. Trois jours sans lettre ! Comment voulez-vous que je n'en tombe pas malade d'inquiétude. Je ne sais que croire. Je crois le pire. La

dépêche du Prince Menchikov du 26 septembre donne un formel démenti à toutes les nouvelles de télégraphe. Sébastopol n'est pas tombé et nous avons de quoi le défendre. Mes Russes étaient redevenus gaillards hier. Trop même. Toujours de l'excès. Nous avons encore à attendre des nouvelles décisives. Elles ne peuvent venir qu'après demain.

Midi. Ah Dieu merci, je l'ai prié, & remercié à genoux. 2 lettres. Vous ne saurez jamais les agitations de mon cœur. Je n'ai que cela à vous dire aujourd'hui. Nous commençons à croire que Sébastopol ne sera pas pris. Ce serait en France comme en Angleterre un grand désappointement. On a trop cru au succès. Au reste, attendons. Quel malheur de ne pas pouvoir se parler dans un moment pareil. Ici grands & petits dans les rues, on ne parle que de cela. Quel spectacle curieux.

Adieu. Adieu, pauvre lettre, mais Vous serez bien aise de me savoir l'âme en repos. Que me fait Sébastopol pourvu que j'ai vos lettres. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 143. Bruxelles, Mercredi 4 octobre 1854,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9608>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

143). Bruxelles, le 4 octobre 1854.

me vi vut me perdre à une
lettre. trois jours sans lettre. com-
ment vous être occupé si vos
tantes par maladie d'agitation.
je ne sais que faire. je crois le pire.

le dépêche de S. M. du Roi du
26 Septembre donne un formal
dément à toutes les nouvelles de
l'électeur. Si l'avantage n'est pas
bonne et non assez étendue
redemande faillablement. trop
vaste. toujours de l'énergie.

non assez assez à attirer
des nouvelles décisives. Il est en
peut venir avec qu'après demain
midi. Ainsi dimanche; je l'ai
prié, & renoué à nouveau. à letter.
vous au moins jamais la agitation,

de mon cœur. J' n'ai pas cela
à vous dire aujourd'hui.

une conversation à venir que
j'irai faire ce dimanche prochain. Ce
serait un grand sacrifice, en acceptant
ce grand décapitement, on a
trop cri au succès. accroche, attendez,
que je mettrai de temps pour venir me
parler bientôt un accord peut-être
grand et petit, d'autre part, on
parle peu de cela. quel spectacle
curieux.

Adieu, adieu, passez bonne lettre mais
vous savez bien que je suis sans force
en ce moment. que je ne fait rien de tout
pourri que j'ai vu dans. adieu.

173

2924
M. H. de... Paris, le octobre 1868

Non, monsieur auquel de vous
ne sera pas étranglé, si nous n'avons mal
besoin de nos prières. Je vais vous venir tout de
suite moi-même que pour vous. Nous ne lisons
pas à quel point je suis occupé de vous,
en ce moment plus que jamais, il faut y
avoir en ce de plus ou de moins. Je vous
laisse à qui se passe dans votre ame, et
les blessures avec qui vous atteignent la vie
vous vous croirez bien froide. Notre lettre
d'hier m'a beaucoup touché. J'aurais envie
de transmettre aujourd'hui de vous, comme une
dépêche du télégraphe électrique, pour vous
distraire de cette catastrophe, lors je vous
en distrairai en vous en parlant. Nous
n'épuiserons pas, je suis des jours, tout
ce que nous aurons à nous dire. Les
détails, me marquent encore; mais, il
me semble que vous, vous être très énergique-
ment défendus. Je pense avec horreur